

KITCHENER (*Herbert-Horatio*, Lord Kitchener de Khartoum), Field Marshall de l'Empire britannique (Bally-Longford, Irlande, 1850 - mort en mer, juin 1915).

Lord Kitchener compte parmi les grandes figures de l'histoire militaire de l'Angleterre et, à ce titre, son nom est révérend dans l'Empire britannique. Nous n'envisagerons ici sa carrière que sous son aspect colonial.

Officier du génie, il fut affecté dès sa jeunesse aux travaux de défense de l'île de Chypre. C'était la porte de l'Orient. Celui-ci ne tarda pas à le conquérir tout entier. Il parcourut la Palestine, l'Anatolie; il apprit l'arabe, le turc, s'adonna à l'archéologie. L'Egypte à son tour l'attira; il devint l'ami de Baring, le futur Lord Cromer. En 1889, il fut attaché à l'armée d'Egypte, en voie de réorganisation sous la direction d'officiers britanniques.

C'était la période où les mahdistes menaçaient tout le Soudan et occupaient Khartoum après un siège fameux qui se termina par le massacre de Gordon Pacha. Entré dans l'armée khédiviale, Kitchener devint Gouverneur du Soudan oriental et vainquit à Berber l'émir révolté Mahmud. En 1892, il succéda à Francis Grenfell en qualité de Sirdar de l'armée égyptienne et acheva l'organisation de celle-ci. Il lui fut permis ainsi de remporter en 1898 sur les derviches l'éclatante et définitive victoire d'Omdurman.

A la même époque il se signala à l'attention internationale par l'affaire de Fachoda. Il remonta le Nil et revendiqua vis-à-vis du Commandant Marchand les droits de l'Egypte sur le Haut-Soudan. On sait comment, à cette occasion, un conflit aigu éclata entre le Gouvernement français et le Gouvernement britannique. Heureusement, la sagesse prévalut. Kitchener lui-même n'était pas suspect d'hostilité à l'égard de la France, car il avait passé sa jeunesse en ce pays et en 1870 il fit campagne dans l'armée de la Loire.

D'Egypte, Kitchener fut bientôt transféré en Afrique du Sud, où l'Angleterre luttait contre les Boers. Il fut d'abord appelé à seconder le maréchal Roberts, puis, au départ de celui-ci, assura le commandement en chef. En juin 1902, il eut la satisfaction de terminer la guerre après une dure campagne d'usure et de guérillas.

Cette tâche terminée, il eut l'occasion de donner une fois de plus sa mesure comme grand administrateur. Il réorganisa l'armée britannique des Indes, dont il fut le commandant en chef jusqu'en 1909, époque à laquelle il reprit le chemin de l'Egypte comme Résident Général britannique.

Lorsque éclata la guerre mondiale de 1914, ses éminents services le firent désigner pour diriger le « War Office ». Sur terre la préparation militaire de l'Angleterre était radicalement insuffisante. Kitchener n'hésita pas à annoncer son intention de créer de toutes pièces une armée de 70 divisions. Toutefois, cette armée ne serait prête que la troisième année de la guerre. Il se mit résolument au travail, mais il ne vit point la fin des hostilités. Ayant été chargé d'une mission auprès de la Russie, il s'embarqua en juin 1915 sur le cuirassé *Hampshire*. Le navire heurta une mine allemande près des îles Orcades. Le maréchal périt avec l'équipage.

Les coloniaux belges retiendront surtout de la vie de ce grand soldat qu'il donna le coup de grâce à la puissance mahdiste déjà affaiblie par les Chaltin et les Henry de la Lindi.

10 mars 1948.

M. Dellicour

et M. Oosemans.

Encyclopédie britannique, 1946, vol. XIII, p. 419. — Léon Lemonnier, *Kitchener, Maréchal de l'Empire britannique* (1946). — *Larousse du XX^e Siècle*. — J. Pirène, *Coup d'œil sur l'histoire du Congo*, Bruxelles, 1921, p. 51. — Masoin, *Hist. de l'E.I.C.*, Namur, 1913, t. I, p. 136; t. II, pp. 280-285. — Bauer, *Léopold le Mal-Aimé*, Paris, 1935, pp. 145-269.